



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Le retour à la nature - L'étude du thème de la nature chez J.M.G. Le Clézio

Auteur : ZHANG Lu

zhanglu83@hotmail.com

ORCID ID : 0000-0001-9903-8364

Directeurs : XU Jun, Michel MURAT

Année : 2014

Universités : Université de Nanjing, Université Paris IV

Discipline : Littérature française

Mots-clés : J.M.G. Le Clézio, nature

Comme l'articulent nombre de critiques, la contradiction du temps moderne à laquelle s'affronte J.M.G. Le Clézio réside dans les oppositions entre la beauté mystérieuse du monde naturel et la brutalité des civilisations industrielle moderne et technique postmoderne, entre le mutisme des cultures minoritaires et l'hégémonie des cultures occidentales, entre la modernité et l'humanité, etc. Honoré du titre du « peintre de la vie moderne », hérité de Baudelaire, Le Clézio esquisse tout au long de son œuvre le paysage urbain de nos jours. Parallèlement, on constate la description de la nature dans l'œuvre leclézienne, malgré la rareté de celle-ci dans ses premières œuvres. C'est précisément l'absence ou le manque des éléments naturels et de la vraie nature humaine dans ses œuvres des années 60 et 70 qui poussent l'auteur à la poursuite d'un autre espace, d'un autre temps et d'un autre soi.

La présente thèse s'attache à examiner, sous le titre du « Retour à la nature », le thème de la nature dans deux sens de ce mot : la nature universelle et la nature humaine. À la lumière des références bibliographiques abondantes - romans, nouvelles, essais, traductions, critiques, poèmes, préfaces et postfaces de Le Clézio, sans négliger les entretiens -, l'étude diachronique esquisse l'évolution formelle et spirituelle de l'auteur ; elle est complétée par une étude synchronique qui recourt à divers types d'analyse - génétique, éthique, philosophique, sociologique, psychanalytique, anthropologique.

La structure de notre étude révèle deux époques de l'écriture de Le Clézio ainsi que la boucle qui obsède Le Clézio. Les premières œuvres du *Procès-verbal* aux *Géants* (1963-1973) influencées, tant dans la forme que dans le contenu, par le Nouveau Roman démontrent la tendance de dénaturalisation de l'espace urbain,

soit « la nature dénaturée ». En revanche, les œuvres qui suivent - y compris celles de la période de transition (1973-1978), et celles qui sont marquées par un retour au roman traditionnel (1978-aujourd'hui) - tournent le dos au monde occidental et cherchent l'autre côté du monde, ayant pour but de reconstruire l'univers idéal, soit « la nature rétablie ».

La topographie de la ville moderne de Le Clézio est marquée par une image hostile et inhumaine. Les espaces urbains à tous leurs niveaux sont enfermés par des murs visibles et invisibles de béton, de fer, envahis de lumières et de bruits. Résultat de la production et de la composition d'objets factices, cette ville s'engouffre dans une modernisation irrésistible : l'urbanisation comme genèse du monde moderne, la commercialisation comme construction de l'empire des objets, et enfin la mécanisation assurant l'emprise de la machine. À côté de la rupture totale avec le monde extérieur naturel, la nature humaine est également menacée dans l'espace urbain moderne. L'enfer sartrien empêche la communication avec l'autre et le monde extérieur, et conduit au repli sur soi qui aggrave l'égoïsme et la solitude. La notion d'aliénation - ou réification, chosification - sert ici de mot clé : l'homme chez Le Clézio est aliéné tant comme individu que dans la foule à cause de la superposition du monde du fétichisme et celui du mécanisme. La rareté de la description du paysage naturel dans l'espace urbain révèle un troisième aspect de la nature dénaturée de la ville : les éléments naturels restent en exil, s'ils ne sont pas devenus les esclaves de l'humanité ou de la ville. L'affrontement, mis en scène par l'auteur, des éléments naturels hostiles, violents et impassibles face à la ville, ainsi qu'aux éléments artificiels, manifeste d'une part la volonté de réveiller la conscience des lecteurs sur la vérité perdue - la nature dénaturée et en exil -, et d'autre part la conviction de l'auteur de lutter contre la progression irrésistible de la modernisation. La réalité dépeinte par Le Clézio révèle la similitude de la situation entre le milieu et l'homme. L'obsession du miroir chez l'auteur rappelle les pages fameuses de Jacques Lacan sur le stade du miroir. L'*imago* - l'image ou le reflet, ce que l'on se représente dans l'imagination -, loin d'être l'image objective que le sujet voit dans le miroir, est une modification implicite et inconsciente effectuée par tout l'environnement du sujet. Cette subversion du sujet est, selon Le Clézio, l'origine du bouleversement du soi dans le monde moderne et conduit à la fausseté de la conscience et celle du langage. Car la base de l'existence est construite à partir des parcelles de conscience des autres, et - ce qui est plus horrible -, du paysage du monde moderne qui compose ce que Guy Debord appelle « le spectacle » ou « pseudo-monde », ce que Baudrillard nomme pour sa part « l'hyperréalité ». Pour en sortir, l'auteur fait appel à la négation des valeurs de modernité et à un ailleurs spirituel et géographique.

La rencontre avec le monde des Amérindiens, et ensuite avec celui de chaque continent, offre à Le Clézio la possibilité de retrouver son existence originale et d'accéder à une révolution totale et profonde. L'essence est de franchir cette rupture entre l'homme et la nature pour accéder à l'union de la nature humaine avec la nature universelle. Ayant un goût pour les pensées et les maximes extrême-orientales, et proche de Kerouac et Salinger, Le Clézio insère dans ses oeuvres les représentations du Taiji, de l'état de la nature - l'« ainsi soit-il » - du taoïsme et la voie du bouddhisme zen qui mène de l'esclavage à la liberté pour enfin voir la nature de l'être. Parallèle aux enseignements extrême-orientaux, ceux du monde amérindien résident en une mythologie dont le système symbolique est constitué par les éléments naturels de l'univers, et en un concept du temps infini. Le retour à la nature demande une remontée au temps primitif, antérieur au développement de la raison instrumentale, sans rejet de l'espace urbain de la société moderne qui doit être vue sous la vision d'enchantement de l'auteur. D'ailleurs, avec une simplicité instinctive de l'écriture, Le Clézio déploie un univers bondé d'images et de sens de la nature intacte pour rétablir la symbolique des éléments naturels basée sur les pensées anciennes : philosophies présocratiques ou mythologies des peuples primitifs appuyant sur l'élan de la vie, l'intuition et la loi naturelle. On y retrouve un besoin urgent du retour à l'aide de ces éléments, symbole de la liberté et de la vérité. La reconstruction des personnages dans l'univers naturel et primitif consiste à la quête de l'identité du protagoniste qui met en mouvement l'intrigue et le programme narratif, et à l'identité recherchée, soit individuelle, soit familiale, soit sociale, qui renvoie toujours à une identité naturelle. D'ailleurs, l'identité idéale de Le Clézio fait appel à un métissage culturel. Proche ou hérité de celle d'Aimé Césaire, de Frantz Fanon et d'Edouard Glissant, il tente d'éliminer l'ethnocentrisme, l'eurocentrisme et de promouvoir l'interculturalité et un sang mélangé.

Ainsi, la présente thèse affirme le thème de la nature comme noyau de son oeuvre. Elle montre que l'évolution de la philosophie et de la création poétique et artistique de l'auteur manifeste une corrélation implicite avec la quête de l'identité naturelle et universelle. À la lumière des courants contemporains de pensée sociologique, philosophique, et littéraire, et des pensées primitives et mythiques, on met en évidence la conception leclézienne de l'existence humaine et de l'environnement, ainsi qu'un désir de reconstruction d'une société idéale porté par une vision à la fois réaliste, romantique et mythique.